

RETRAITE aux Sœurs, août 1966

Vous êtes arrivées à peu près à la moitié de votre retraite. En général à cette période de la retraite annuelle on a déjà liquidé l'arriéré, on a fait place nette de toutes les déficiences, de toutes les fautes qui avaient pu marquer, alourdir l'année écoulée. Ayant fait une bonne confession on se trouve préparée pour une réflexion fructueuse, pour réfléchir pendant trois, quatre, cinq jours avec le Christ à ce que doit être notre vie ; c'est certainement la partie la plus importante de la retraite. Il ne faut pas réduire la retraite à une simple purification quoique cette purification de l'âme soit l'acte premier car il faut rétablir sans aucune coupure les relations qui peuvent exister entre Notre Seigneur et nous. Mais enfin, la partie la plus importante de la retraite c'est celle que l'on pourrait appeler d'un terme classique la partie illuminative, je ne pense pas qu'il y en ait beaucoup qui soient arrivées à la partie unitive ! C'est le moment où on doit faire la lumière sur ce que doit être notre vie et voir comment nous devons nous organiser. Il y a une organisation dans la vie-spirituelle aussi pour que notre démarche vers Dieu soit plus ferme pour qu'elle évite bien des obstacles et pour qu'elle se poursuive avec persévérance. On ne peut pas mener sa vie vers le Seigneur sans réflexion, il faut réfléchir. Or notre vie moderne est une vie où le temps manque bien souvent pour la réflexion. Dans notre vieil faut nous réserver de manière très ferme le temps de la réflexion et le prendre périodiquement.

Nous sommes, je le répète continuellement ceci, mais je crois que nous ne nous le répéterons jamais assez, dans une période très grave de la vie de l'Eglise et de la vie de la Communauté. On a l'habitude de dire cela, on l'entend dire un peu partout maintenant, c'est une période grave, c'est une période de crise, c'est une période de transformation, de mutation. Alors on s'habitue à vivre comme cela et on finit par trouver que c'est normal, mais ce n'est pas normal

Nous sommes dans une période qui est peut-être une période unique dans la vie de la Communauté et dans la vie de l'Eglise. Si l'on veut s'en convaincre et se convaincre en même temps qu'à côté de tous les immenses espoirs qui existent réellement quant aux perfectionnements de l'Eglise et de la Communauté, il y a également des dangers qui peut-être sont égaux à ces espoirs, il faut lire ce que dit et répète continuellement Sa Sainteté Paul VI. Dans tout ce qu'il dit à Rome, dans ses angélus de midi lorsqu'il parle à la foule ou aux différents groupes qui se succèdent tous les mercredis en audience soit à St Pierre de Rome, soit à Castelgandolfo, quand il parle à quelques personnalités qu'il reçoit ou à quelques groupes qui ont des audiences privées, à côté de la volonté de mener le travail actuel de rénovation après le Concile (le mot de rénovation est plus juste que celui de réforme). On sent continuellement chez lui une inquiétude permanente, une inquiétude qui quelquefois prend la dimension d'une angoisse. On a l'impression qu'il n'a pas assez de parole - pour dire attention ! Attention ! Sous prétexte de renouveau, sous prétexte de rénovation profonde n'allons pas détruire les grands principes qui ont été à la base de la recherche de Dieu, à la base de la vie de l'Eglise, de sa prospérité, à la base de la vie chrétienne depuis des siècles et des siècles. Tout ce qui est profond, tout ce qui est principe de doctrine n'est en aucune façon touché par le Concile cela peut simplement être approfondi, cela peut être précisé mais ce n'est pas changé. On peut pratiquer la mortification d'une autre manière, on peut aller publiquement à Lieu dans les manifestations liturgiques d'une façon un peu transformée ; par exemple on peut dire en langue vulgaire ce que l'on disait autrefois en latin mais le fond de la Messe elle-même, le fond du Sacrement de l'Eucharistie n'est pas changé.

Il y a dans l'Eglise de Dieu, c'est notre grande richesse d'ailleurs, cette immuabilité des principes ! Cela fait partie de la spiritualité même et du bon sens à la fois surnaturel et naturel de St Vincent et de Ste Louise d'avoir ce sens des grands principes, ce sens de la doctrine, ce sens de la démarche vers Dieu qui soit toujours rattaché à la doctrine de base. St Vincent et Ste Louise qui étaient de grands novateurs de leur temps, ont révolutionné la vie religieuse à leur époque. On ne l'a pas vu absolument lorsqu'ils vivaient, mais ils ont été au point de départ d'une

transformation extrêmement grande dans la manière de mener la vie religieuse : eh bien St Vincent et Ste Louise n'ont pu mener à bien l'œuvre qu'ils ont menée que parce qu'ils étaient enracinés dans des principes indiscutables et indiscutés.

Dans notre œuvre de rénovation à nous et celle du renouveau de l'Eglise, j'ose le dire puisque le Saint Père lui-même dit que l'Eglise a besoin de rénovation, il ne s'agit pas d'une transformation. On ne transforme pas, on ne va, pas prendre ce qui existait le jeter et puis rebâtir de toutes pièces, ce n'est pas de cela qu'il s'agit. Le Christ est venu, il a posé une fois pour toutes les grands principes de l'Evangile et il appartient aux générations qui se succèdent de pratiquer l'Evangile selon les mêmes principes évangéliques, les mêmes conseils évangéliques, les mêmes conseils de pureté, de pauvreté, de miséricorde, de faim et soif de justice. Tout ceci il appartient à chaque génération de la pratiquer selon les circonstances dans lesquelles elle se trouve. Il y a les deux termes toujours dans une rénovation ? La pénétration profonde des principes qui doivent être appliqués et la saisie profonde des conditions de l'époque dans laquelle on vit, mais il n'y a pas de rénovation sans approfondissement spirituel; je vous en supplie, nos sœurs, rappelez-le vous. Ce n'est pas seulement à la Communauté en général que je le dis, la Communauté en général c'est quelque chose de splendide, mais elle est faite de quoi ? Elle est faite de chaque unité. Si chaque Fille de la Charité dans sa petite sphère personnelle, là où elle se trouve était une sainte, la Compagnie des Filles de la Charité vivrait dans la sainteté. La sainteté de la Compagnie est faite de la sainteté de chacune de nous. La rénovation de la Compagnie est faite de la vraie rénovation de chacune de nous.

Chaque fois qu'après y avoir réfléchi et longuement travaillé avec le Conseil ici, nous vous envoyons une nouvelle fiche de coutumier, je pense que nous sommes à notre toute petite mesure un peu dans l'état d'esprit dans lequel se trouve le Saint Père Paul VI à l'heure actuelle. C'est bien osé de se comparer de cette façon à l'Eglise ! Lorsque le Concile a eu donné tous ses décrets conciliaires, il les a confiés aux chrétiens. Les décrets conciliaires sont maintenant confiés à l'Eglise, confiés à chaque chrétien et il appartient à l'Eglise, il nous appartient de leur donner vie, de leur donner forme. Les décrets conciliaires, on peut les ranger dans une bibliothèque et c'est fini. On dit c'est magnifique, c'est splendide, on s'en nourrit l'esprit et puis on continue à vivre comme on vivait avant dans l'injustice sociale, dans l'incompréhension des autres, dans le mépris des protestants, des juifs, des musulmans etc, On peut continuer à vivre aussi dans sa manière rétrécie de comprendre la vie religieuse ou bien dans ses vieilles habitudes liturgiques sans vouloir rien changer. Les décrets à ce moment-là demeureront lettre morte. On peut aussi lire ces décrets conciliaires et se dire, maintenant voilà le Saint Père Jean XXIII a ouvert les fenêtres, il passe un grand courant d'air dans l'Eglise, envolons-nous avec, on peut faire tout ce qu'on veut cela c'est l'autre attitude d'esprit. Il y a les gens qui sont les braves gens qui ne vont rien changer à ce qu'ils font et il y a les autres qui vont toujours penser que l'Eglise pense et ordonne ce qu'eux pensent et désirent.

Dans la Compagnie, c'est pareil. Nous vous envoyons de nouvelles dispositions s jusqu'à présent cela a. été des dispositions quand même relativement minimales, pas si minimales que cela d'ailleurs parce qu'il y en a qui regardent notre vie communautaire notre vie de prière, notre vie d'échanges et c'est extrêmement important. Il y a là aussi les deux attitudes d'esprit. Certaines disent s c'est comme ça ! Est-ce que vraiment c'est ordonné ? Est-ce qu'on ne peut pas continuer à faire comme on faisait ? C'est curieux, mais à chaque fois je reçois des lettres de Provinces qui me disent, est-ce que tout de même on ne pourrait pas continuer à faire cela encore ? Je dis non, du moment que c'est décidé, c'est décidé ! Et puis il y a les autres qui disent ; oh, c'est très bien maintenant on a le droit de faire ceci, on a le droit de faire cela et on peut en rajouter un petit peu parce que certainement que Notre Mère pense qu'on peut faire cela aussi. Ce n'est pas vrai, nous ne pensons que ce qui est écrit. C'est une phrase qu'il faut écrire en lettres d'or sur votre carnet. Cherchez l'encre la plus voyante, écrivez en encre rouge. On ne doit pratiquer, on ne doit changer que les changements qui ont été communiqués par écrit. Si la voisine vous dit, maintenant à la Maison Mère on fait cela, ou maintenant le Conseil a décidé cela, ou maintenant

on m'a dit qu'on pouvait faire cela, ce n'est pas vrai. A ce moment là, dites-vous : est-ce qu'il y a un écrit ? S'il y a un écrit, vous êtes en sûreté de conscience, s'il n'y a pas d'écrit vous n'êtes pas en sûreté de conscience. Je vous en supplie, quand vous recevrez une fiche de coutumier, quand vous recevrez peut-être plus tard le texte des Constitutions (il est fort probable que nous serons obligées de les revoir, je pense que cela va être ordonné à toutes les congrégations) quand vous recevrez des décisions de quelques façons qu'elles soient, ne vous précipitez pas dessus en vous disant quel élargissement cela va-t-il nous apporter ? Toute décision qui vous est apportée, dites-vous bien qu'elle n'est certainement jamais, jamais, jamais conçue en fonction d'un relâchement ni même d'un soulagement, cela n'entre jamais dans notre esprit, jamais ! Ce qui est changé est toujours changé en fonction et dans le désir de vous permettre un renouveau spirituel plus vrai ; c'est en fonction d'une plus grande facilité, d'une plus grande possibilité d'aller à Dieu et de remplir votre vocation de Filles de la Charité. Certaines choses comme un petit peu plus de temps de sommeil, la possibilité d'avoir un peu de temps personnel libre ou d'autres choses de ce genre ont l'apparence d'un soulagement et elles sont un certain soulagement pour la nature, mais ce n'est pas en fonction de ce soulagement que cela est décidé. C'est parce qu'après mures réflexions nous avons pensé que ce soulagement apporté à la nature vous établirait dans un meilleur équilibre et par conséquent vous permettrait de mener votre vie spirituelle d'une façon plus équilibrée elle aussi, plus facile, plus vraie? Il y a toujours dans cet effort de renouveau, l'effort vers la vérité et l'effort vers l'approfondissement.

Lorsque vous recevez une fiche de coutumier, que faut-il faire ? Je le répète presque à toutes les retraites mais je crois qu'il faut le dire et le redire parce que cela doit, pénétrer toutes nos maisons; nous ne pouvons pas entreprendre ou continuer ce travail de rénovation actuelle, si la mentalité de la Communauté, si la mentalité de tous vos esprits n'est pas faite. J'ai peur des mentalités de maisons. Il y a des maisons qui ont une excellente mentalité je dis "mentalité" exprès au lieu de dire esprit, cela vous frappe plus, parce que esprit on l'a tellement dit qu'on ne sait plus très bien ce que cela représente. La mentalité d'une maison, c'est la manière de comprendre et de voir les choses d'une certaine manière. Il y a des maisons dans lesquelles, de temps immémorial, on a la mentalité faite à une recherche spirituelle ; si vous êtes sans une maison comme celle-ci remerciez le ciel à deux genoux, c'est une grâce de Dieu dont vous ne pouvez pas vous rendre compte, dont vous ne vous rendrez compte qu'au fur et à mesure des années. Mais il y a des maisons au contraire où la mentalité a un peu dévié, où, entraînées malheureusement quelquefois par le clergé qui est à côté ou par des opinions plus ou moins sûres, on verse insensiblement dans une espèce de naturalisme car ce n'est rien moins d'autre que la recherche de l'équilibre humain, de la joie humaine, de la nécessité de ne pas poser de mortifications, de ne pas avoir de limites, de ne pas restreindre la nature, etc. ... Si vous êtes dans une maison comme cela, il faut que peu à peu à la faveur des retraites que vous ferez, à la faveur des réflexions personnelles de l'une et de l'autre, vous arriviez à concevoir le renouveau de la Communauté dans son véritable sens et sous son véritable jour. Aussi je vous disais, quand vous recevez une fiche de coutumier ou une transformation quelconque, au lieu de vous dire qu'est-ce que cela nous apporte comme facilité ? Cela c'est la mauvaise réaction, c'est la réaction de la nature, vous le voyez tout de suite. Dites-vous : qu'est-ce que cette fiche va nous permettre de réaliser sur le plan spirituel ou sur le plan apostolique, quel est l'effort d'approfondissement qu'elle réclame de nous ? Toute transformation demande de vous un effort, si l'effort n'est pas fait, la transformation, l'adaptation en question restera lettre morte, il n'y aura rien de changé, le renouveau ne s'effectuera pas.

Pour prendre un exemple très facile, prenons la fiche sur la manière de faire la retraite du mois, Vue extérieurement, elle paraît justement apporter pas mal de largeur, pas mal d'aises, pas mal de facilités, c'est vrai ! Une sœur pourrait se dire, après tout maintenant on nous conseille de faire notre retraite du mois ou bien par petits groupes ou bien seule dans la maison ou bien même en nous en allant en dehors, ça va me faire une journée de campagne c'est magnifique ! Alors elle peut s'en aller avec la permission de la Sœur Servante naturellement, dire, je vais faire ma retraite mensuelle. Elle s'en va dans une maison où il y a un parc ou un jardin ou quelque chose

de ce genre, elle emporte un livre qui lui plaisait à lire ou bien un livre même qui lui était nécessaire pour faire sa classe, ou pour son office. Bien sûr, elle va faire ses exercices, ses exercices qui sont exigés, un point c'est tout. Eh bien voilà une fiche qui va demeurer lettre morte. Au lieu d'être une rénovation cela va être au contraire un manque à gagner. Non seulement il n'y a rien de changé, mais ce sera moins bien qu'avant. Il y avait tout de même cette nécessité cette obligation de se regrouper ensemble, de faire effort pour être là, etc... de l'autre côté, cela va être un peu le relâchement, il n'y aura pas en tout cas de bénéfice spirituel. Si au contraire ceci est pris de la manière dont cela doit être pris, cette journée de retraite mensuelle sera vraiment un renouveau qu'elle soit faite en groupe, ou qu'elle soit faite individuellement, d'ailleurs l'un n'est pas plus conseillé que l'autre. Ce qui est nécessaire c'est que chaque Sœur Servante voit dans sa maison quelle sera selon les circonstances la meilleure méthode pour que chacune fasse vraiment une retraite mensuelle, vraiment ! Malheureusement dans la manière dont nous la faisons, trop souvent l'office continuait à être assuré, rien n'étant changé dans le fonctionnement de la maison, très souvent ces journées de retraite mensuelle étaient surtout des exercices que l'on faisait. Ils avaient profondément ce mérite de l'obéissance et de la discipline, il ne faut pas le minimiser non plus et cela attirait les grâces de Dieu certainement sur les sœurs qui le faisait avec tout leur esprit de foi. Il y avait là certainement une présence de la grâce de Dieu et un bénéfice pour chacune, mais enfin, l'expérience a montré que tout de même il fallait approfondir ce jour de retraite mensuelle. On a besoin comme je le disais en commençant de réfléchir, d'examiner comment on vit, de fixer les buts à nouveau et de repartir de mois en mois, d'année en année c'est trop long. Il faut vraiment chaque mois ce temps de reprise spirituelle. La sœur qui sera convaincue de cela va préparer sa retraite tout autrement, elle va loin de profiter de cet apparent élargissement qui lui est donné, organiser elle-même sa journée, elle sait ce qui est demandé pour le matin, la récitation des laudes, l'oraison, la messe, etc. elle va ensuite voir d'accord avec la Sœur Servante quel est le point qui est à approfondir pendant cette retraite, quel livre elle pourra emporter pour l'aider dans sa réflexion spirituelle, elle va organiser vraiment ce jour de rénovation de façon à en tirer le plus grand profit possible. Ensuite, bien sûr, je ne parle pas ici des questions intérieures qui sont strictement personnelles et qui sont réservées au confessionnal, mais ensuite il serait bien qu'avec la Sœur Servante, elle lui dise au moins comment elle a fait sa retraite pendant cette journée. La possibilité de faire l'oraison en particulier comme vous le faites maintenant, la possibilité pendant une retraite mensuelle faite individuellement de s'organiser soi-même ne va pas faire qu'une sœur va jouir de la liberté la plus totale et qu'elle n'aura pas à en rendre compte, elle devra dire ensuite à la Sœur Servante et même peut-être prévoir avec elle comment elle va faire cette journée et lui dire comment elle l'a passée avec ce sens de l'approfondissement personnel et cette volonté de progresser. Vous voyez comment on peut prendre les différentes adaptations qui arrivent jusqu'à nous.

Alors lorsque dans une maison arrive un ordre d'adaptation quelconque ou une fiche de coutumier qui apporte une modification, il me semble que la bonne manière de faire est celle-ci : que d'abord, en commun, on lise cette fiche, et puis il ne faut pas en parler, et je pense qu'il est bon d'observer une certaine discrétion là-dessus ; après avoir lu en commun cette fiche, que la Sœur Servante recommande à ses compagnes de méditer, de faire une ou deux oraisons là-dessus afin de rechercher, chacune individuellement, quelle est la volonté du Seigneur qui se manifeste à travers cette adaptation ; même dans les plus matérielles il y a, une volonté du Seigneur. Ensuite, mais seulement ensuite qu'on se réunisse en échange communautaire sous la direction de la Sœur Servante et que chacune mette en commun ses lumières et je pense que les lumières de l'une ou de l'autre ne seront pas les mêmes et que chacune apportera au trésor commun ce que le Seigneur lui a fait voir de sa volonté dans cette toute petite circonstance d'une adaptation quelconque. C'est ainsi me semble-t-il que toujours doit être menée la vie commune ; d'abord la réflexion en particulier avec le Seigneur. Il ne faut jamais détruire la solitude personnelle avec Lui. Peut-être que dans la manière de vivre actuelle, dans ce sens de la vie communautaire, de l'équipe que l'on a dans le monde on oublierait un peu trop ce premier temps, ce préalable de la solitude avec Dieu. La vie communautaire comporte une solitude de chacun des membres avec

Dieu, ce n'est qu'ensuite que l'on se met ensemble pour mettre en commun, ses trésors spirituels. Alors on s'assemble autour de cette fiche de Communauté qui est arrivée afin de voir quelle est la volonté du Seigneur qui se manifeste par elle quel est l'approfondissement spirituel qui doit être réalisé et comment en commun on va pouvoir concourir à sa, bonne application dans la maison. Que ceci ne se passe pas en récréation au milieu des sourires et commentaires qui vont immédiatement vider la chose de son contenu surnaturel et peut-être fausser la vue à l'une ou l'autre des sœurs ; il faut faire attention, nous sommes en communauté, nous sommes réunies pour nous aider à aller vers le Seigneur et non pas pour nous interposer les unes devant les autres et empêcher la communication avec Dieu. Je répète que la vie communautaire doit toujours venir en second plan, il ne faut pas oublier cette intimité personnelle avec Dieu. Donc, que votre accueil aux adaptations qui vous parviennent soit toujours fait de cette façon. Nous disions que la rénovation de la Communauté était faite de la rénovation, du renouveau intérieur de chacun de ses membres. Il faut que vous vous sentiez chacune vraiment directement responsable de la Compagnie tout entière; cela semble un petit peu exagéré de dire cela, on dit, oh cela après tout c'est une métaphore ! C'est oratoire ! Mais dans la réalité ce n'est pas comme cela; dans la réalité c'est tout à fait comme cela! Comme nous l'avons dit d'abord, si chacune, si chaque Fille de la Charité dégringole, se laisse aller à la tiédeur, la tiédeur envahira la Compagnie ; si chaque Fille de la Charité monte vers la sainteté la Compagnie montera vers la sainteté. Ceci c'est important pas seulement pour la Communauté mais c'est important pour l'Eglise de Dieu, ce n'est pas seulement pour nous. Quand on parle de l'œuvre de rénovation du Concile, de l'œuvre de rénovation de l'Eglise, elle est faite de quoi cette rénovation ? Elle est faite de notre rénovation à nous, de la rénovation des groupements d'Action Catholique, de la rénovation de n'importe quoi qui vit dans l'Eglise, clé toutes les institutions qui vivent dans l'Eglise, elle est faite de la rénovation de chacun des membres de l'Eglise; donc notre rénovation à nous, Compagnie des Filles de la Charité est un point que j'ose appeler important de la rénovation de l'Eglise et si nous y manquons, nous ne manquons pas seulement à notre devoir envers la Compagnie, nous manquons gravement à notre devoir envers l'Eglise. J'ai été très frappée l'autre jour par une réflexion que m'a faite une supérieure générale d'un ordre assez peu nombreux, elle était venue me voir pour me parler des questions de rénovation religieuse, elle me dit : vous savez, nous (notez que je ne suis pas tout à fait de son avis) nous sommes une toute petite communauté, si nous ratons notre rénovation, ça n'a pas grosse importance, mais vous autres si vous la ratez, vous vous rendez compte ! Je ne suis pas de son avis d'ailleurs, parce que je pense que la rénovation d'une toute petite communauté a sa très grande importance dans l'Eglise, mais enfin je dirais que, nous, c'est encore multiplié par le nombre.

Quand on voit cela je le dis souvent aussi, quand on voit que par exemple de par le monde, nous avons il y a une dizaine d'années 415 000 élèves je crois, et que maintenant nous en avons 520 ou 530 000, je me dis que si les Filles de la Charité ont compris leur véritable rôle, si elles sont vraiment des présences de Dieu dans la Charité auprès de ces 530 000 élèves, il y a une fameuse répercussion dans l'Eglise de Dieu. Si vous avez donné à ces élèves une éducation purement humaine, purement naturelle, l'Eglise n'aura pas tellement progressé ; si au contraire vous êtes arrivées à insuffler en eux des germes de christianisme, ou si cela ne peut pas être du véritable christianisme parce qu'ils sont d'autres religions, si vous y avez vraiment inséré un amour du bien un amour de ce qui est Dieu, de la charité par exemple, vous aurez fait certainement progresser l'Eglise de Dieu. Il y a des répercussions que l'on ne peut absolument pas mesurer de nos comportements individuels là où nous sommes.

Mais il y a aussi un autre aspect de cette responsabilité vis à vis de la Communauté, c'est l'esprit que vous rayonnez là où vous êtes. Dans une maison de huit à dix sœurs, c'est à peu près en général ce que sont nos maisons, c'est la moyenne, quand il y a une ou deux sœurs qui sont profondément ferventes, les niveaux de la Communauté montent. Instinctivement, par l'exemple de ces sœurs là, par leur action, par leur manière d'être, par leur amour de Dieu, par leur manière d'aimer de la bonne manière la Communauté, il y a quelque chose qui se transforme peu à peu dans la mentalité de cette petite communauté locale les échanges communautaires deviennent

bons à cause de la charité de cette sœur ou de ces deux sœurs qui écoutent toujours l'une et l'autre avec respect, avec amour, avec compréhension, qui font toujours ressortir ce qui est bien dans l'une ou l'autre au lieu d'appuyer sur elles et de les rabattre. Quand dans une communauté également de huit ou dix sœurs, vous en avez une qui systématiquement démolit chacune de ses compagnes ou au moins une ou deux, qui est toujours systématiquement contre l'avis de celle qui parle, les échanges communautaires sont impossibles ; il y a là un écran, cela ne passe pas, le courant de Charité ne se communique pas, c'est très grave ! Il y a quelquefois des Sœurs servantes qui m'ont dit, je le dis ici, il n'y a presque pas de sœurs servantes, je le dis à vous qui êtes les compagnes, il y a des Sœurs Servantes qui quelquefois m'ont dit en pleurant : "Je ne peux pas avoir d'échanges de communauté chez moi parce qu'il y a une sœur qui est incapable d'écouter les autres, qui toujours s'impose et qui n'accepte jamais d'écouter la voisine et qui est toujours contre ". Le courant de charité qui devrait passer, cette bonne entraide fraternelle que l'on doit s'apporter à l'intérieur d'une communauté est le fait de chacune de vous. La manière dont vous envisagez votre renouveau personnel et le renouveau de la Communauté va aider le renouveau de votre maison. Si vous, vous pratiquez bien ce qui est ordonné maintenant, les autres seront entraînés à en faire autant; si vous le pratiquez mal, vous aiderez à l'attiédissement de la maison,

Ce qui vous est ordonné actuellement, après consultation générale et après l'étude des réponses que vous avez envoyées lors de la dernière assemblée, vous aurez à l'appliquer pendant un certain temps. Et je vous assure que pour faire les synthèses on a relevé et on a envisagé tout ce qui avait été demandé,

Et ce moment c'est à appliquer d'une manière provisoire par manière d'essai. Je suis très heureuse de voir qu'en ce moment le Concile est entrain de faire la même chose ; certaines prescriptions sont données par manière d'essai pour un temps, pour voir comment dans la pratique cela va s'avérer bon ou mauvais. On vous demandera d'ici après un an, quel est votre avis sur cette nouvelle manière de faire, on vous dira : est-ce que vous en avez reçu un bienfait personnel, est-ce que votre petite communauté, votre petite maison a pu progresser à travers cela ou bien est-elle restée stationnaire ? Est-ce qu'au contraire vous trouvez que c'était mieux autrefois? Est-ce que vous en profitez mieux ?

On fera une consultation ainsi et vous nous direz très simplement ce que vous en pensez. Dans les fiches de coutumier actuel on a laissé tout l'envers de la page en blanc pour qu'au fur et à mesure des réflexions, de la pratique surtout, la Sœur Servante puisse noter ce qu'elle pense et comment se présente l'application de cette nouvelle manière de faire. Alors nous aurons l'avis de la Communauté tout entière. Ceci c'est un point du décret conciliaire *Perfectae Caritatis* qui demande que lorsqu'on touche à ce qui concerne un institut en matière importante on ne le fasse pas sans avoir consulté tous ses membres, l'Eglise le veut. Nous l'avions fait avant que ce décret paraisse mais maintenant l'Eglise le demande, non seulement le demande mais le commande quand c'est en matière importante, pas pour une petite chose. Je vous en prie lorsqu'on vous demandera ainsi votre avis, il faudra qu'à ce moment-là vous ne le donniez pas par boutade, en disant : oh, moi je suis une personne avancée, par conséquent je vais dire cela. Ce serait absolument manquer du sens de la responsabilité. Quand vous donnerez votre avis vous êtes responsables pas seulement de vous, pas seulement de votre maison, vous êtes responsables de la Compagnie tout entière et vous devez donner votre avis en fonction de cette responsabilité générale. Ne vous dites pas : oh, ma petite voix dans un ensemble! Votre petite voix a son importance. Si tout un ensemble de sœurs répondaient justement dans un sentiment d'irresponsabilité, de non-conscience de ce qui est à faire, il y aurait quelque chose vraiment d'assez grave. Que chacune se mette la tête dans les mains et se dise : je suis responsable devant Dieu de l'avancée spirituelle de la Communauté, non seulement de son maintien, dans le plus pur esprit des fondateurs mais de l'ajustement à l'heure actuelle de l'esprit de nos fondateurs qui est éternel parce que c'est le pur Evangile et je dois dire vraiment devant Dieu comment je vois telle chose et pas seulement répondre à mon humeur du moment ou à l'espèce d'opposition que j'ai

faite à telle chose depuis qu'elle est pâme, je dois voir ce que cela peut apporter à la Communauté ou au contraire ce que cela peut lui enlever. Ce sens de la responsabilité personnelle est, je crois, extrêmement important. Alors peu à peu par le concours de tous ses membres, la Communauté devra faire son renouveau profond.

La rénovation, dit aussi le décret Perfectae Caritatis, est avant tout spirituelle ; c'est votre rénovation intérieure à vous qui aidera à cette rénovation intérieure et extérieure de la Communauté.

Dans cette œuvre de rénovation, il y a une partie qui est extrêmement importante, c'est mal dit de dire "une partie " parce que c'est l'âme même, c'est comme la respiration au corps si ma foi quelqu'un qui ne respirerait plus, qui négligerait cette partie qu'est la respiration je me sais pas trop ce que deviendrait son malheureux corps ! Eh bien la respiration du corps spirituel, c'est la prière; c'est par la prière que continuellement on s'emplit de Dieu pour se rénover soi-même. C'est très comparable à l'acte de la respiration, la prière. Cet acte de la prière doit être un des points d'attention les plus importants dans notre renouveau. Il faut que chacune de nous se demande où en est sa vie de prière. Bien sûr il y a la prière extérieure qui s'est maintenant fortement ajustés à la prière de l'Eglise, les laudes et les complies. Je crois qu'à peu près tous les pays maintenant, d'ici un mois, auront leur bréviaire, de telle façon que les laudes et les complies pourront être dits partout. Les quinze premiers jours, on est un peu dérouté, on trouve que c'est difficile, on ne comprend pas bien, on n'est pas habitué aux phrases des psaumes etc... et puis, après cette petite période de démarrage on découvre peu à peu toute cette richesse qui est contenue dans cette prière liturgique, on a le sentiment aussi de prier avec l'Eglise et on découvre tout ce que cela apporte même à notre oraison. Il y a pas mal de sœurs qui m'ont dit "on m'aurait plus besoin maintenant d'avoir les livres de méditation, nous pourrions nous contenter des laudes si on les récite avant l'oraison", ce n'est pas tout à fait vrai ! Les laudes évidemment nous apportent un excellent aliment à l'oraison, mais enfin, il est tout de même bon d'avoir autre chose à côté pour pouvoir un peu nous guider, ce qui n'empêche que le jour où vous désirez faire oraison sur un verset des laudes, vous pouvez parfaitement le faire au lieu de prendre le sujet de méditation qui vous est donné.

Comment vivez-vous cette prière de l'Eglise que sont les laudes et les complies ? Est-ce que vous vous gênez pour les dire en commun, est-ce que vous vous trouvez véritablement présente lorsque toute la communauté se réunit pour offrir à Dieu cette louange ? C'est très beau parce que c'est une prière de louange, c'est une prière qui est un peu désintéressée, bien sûr il y a de très grands appels à la miséricorde de Dieu, à son secours, mais il y a tout cela qui vient dominer, ce désir et ce besoin de la louange au Seigneur et ceci c'est évidemment très bien. Comment faites-vous votre oraison, est-ce que vous y avez progressé, est-ce que par le moyen de cette oraison vous arrivez peu à peu à vivre davantage en la présence de Dieu ?

La présence de Dieu c'est que peu à peu vous soyez tellement pénétrées du désir de faire ce que Dieu veut que dans chacun des choix de votre journée vous décidiez du côté de Dieu. Par exemple, vous vous adressez à une personne, cette personne vous est très désagréable, vous dit des choses désagréables, au lieu de lui répondre, de la même façon, vous lui répondez en toute charité eh bien, même si vous n'avez pas pensé directement "Dieu est présent" par le fait que vous avez rattaché votre esprit à la volonté de Dieu qui est que vous pratiquiez la charité, vous avez vécu en la présence de Dieu. C'est ceci qui doit peu à peu nous pénétrer, pénétrer tous les actes de notre vie. Quand au contraire vous vous êtes laissées aller à dévier dans votre attitude soit par injustice soit par manque de charité, soit par manque de vérité, vous avez éloigné le Seigneur, vous n'avez pas vécu en sa présence, vous ne l'avez pas rendu présent. Au contraire chaque fois que vous posez un acte de justice, un acte de vérité, un acte de charité, vous rendez Dieu présent, vous créez sa présence. Il est là. Chaque fois que vous choisissez son parti, le Seigneur est là ! C'est très grand cela !

Ce sont ces choses que vous devez creuser dans l'oraison, que vous devez rechercher, vous demander si vous êtes véritablement restées ainsi suspendues à la volonté de Dieu ou au contraire si par faiblesse vous l'avez rendu absent. Il est des gens auprès desquels on a ce sens de la présence de Dieu, on le sent en quelque sorte; Il est non pas visiblement mais sensiblement présent, parce qu'on sent qu'ils vivent rattachés à Lui et à sa volonté. Ne négligez pas votre oraison, non seulement il faut la faire mais il faut la faire vraiment? Je ne dis pas d'être présente, d'arriver de se mettre sur un banc, de joindre les mains et d'attendre que la demi-heure passe. Je sais bien que vous ne faites pas cela aussi cyniquement ; mais quelquefois par fatigue et puis un peu par négligence aussi, et puis parce que vous ne savez pas bien comment faire ; alors on vient et puis on laisse passer le temps et puis on ne s'est pas rattaché au Seigneur, on n'a rien approfondi et alors la vie passe de journée en journée, de mois en mois, d'année en année, la vie passe, on reste dans sa tiédeur et même quelquefois on s'installe dedans. Il faut que nos oraisons soient des moyens de nous rattacher au Seigneur, de contrôler notre vie avec Lui de nous remettre dans le désir, dans la tension vers Lui. Il ne faut pas nous laisser retomber sur nous-mêmes, il faut nous aiguillonner nous-mêmes. Toutes nous avons cette tendance à retomber sur nous, toutes nous avons la tiédeur et le dégoût dans nos 'oraisons à certains moments et quelquefois pendant très, très, très longtemps en ne sachant pas comment nous pourrions faire, ni comment, nous pourrions y arriver, mais maintenons vers Dieu ce désir, cette attention, cette prière, disons-Lui : Seigneur, je suis là comme une bûche, mais vous savez que je vous désire de toute mon âme et que si même mon cœur en ce moment ne sent pas qu'il vous désire, sa volonté vous veut. Il faut remplacer une faculté par une autre ou plutôt les faire marcher toutes ensemble et quand le cœur se tait, que la volonté marche et que l'esprit ' reste en tension vers Dieu.

La véritable prière, c'est le désir, et ce désir de Dieu si nous l'entretenons en nous, ce désir de Dieu finira tôt ou tard par L'attirer. Ayons une grande attention à notre vie spirituelle. C'est en disant cela que je voudrais terminer. Votre vie de Fille de la Charité est avant tout spirituelle les actions sont excellentes mais les actions ne doivent être que le fruit de la vie spirituelle. Si peu à peu, par le fait de la surcharge et par le fait de l'entraînement ou d'une sorte de lassitude qui arrive à un certain âge, vous vous laissez entraîner par l'action au détriment de cette vie spirituelle, de cette recherche de Dieu qui est le but de votre vie, mais c'est tout qui dévierait. Alors vous entrez dans des phases de découragement, dans des crises de dégoût, vous ne saurez plus où est le centre de votre vie, mais c'est parce que vous l'aurez perdu le centre de votre vie Le centre c'est Dieu, c'est cette recherche de Dieu, cette recherche du Christ ; mais ceci, il faut l'entretenir par une recherche continue, par un désir permanent, par une prière qui s'exprime à la fois dans la prière vocale et également dans l'oraison.